

été apportés aux métiers mécaniques pour la fabrication des tissus de soie ont entraîné des modifications profondes dans l'industrie lyonnaise. L'atelier de famille a été en partie remplacé par l'usine et, de ce fait, les conditions économiques d'existence des tisseurs lyonnais se sont trouvées bouleversées. Il en est résulté, comme toutes les fois que ce phénomène s'est produit, la disparition de l'apprentissage. Toutes les industries en souffrent plus ou moins, mais, dans la soierie, le mal est sans remède, car pour les tissus façonnés, orgueil de la Fabrique lyonnaise, l'ancien métier à bras reste le seul instrument de production efficace. Il fallait donc former des apprentis spécialisés dans les tissus d'art : ameublement, ornements d'église, façonnés, haute nouveauté. C'était indispensable pour perpétuer à Lyon l'existence de ces tisseurs qui, par leur habileté technique et leur ingéniosité, sont pour le fabricant les meilleurs des collaborateurs. Les Chambres syndicales patronales et ouvrières se mirent à l'œuvre en commun pour chercher une solution. Elles l'ont trouvée en créant un système de primes attribuées à l'apprenti et à sa famille d'une part, de l'autre au tisseur qui accepte de se charger de son éducation. C'est ainsi que les quelques chefs d'ateliers qui nous restent transmettront les traditions qu'ils ont reçues eux-mêmes des anciens canuts et permettront à la Fabrique lyonnaise de conserver la primauté qu'elle s'est acquise sur les marchés étrangers.

Une autre forme d'enseignement technique que nous avons à Lyon caractérise bien le sens pratique dans lequel sont conçues et exécutées les œuvres lyonnaises. Centre actif d'expansion coloniale, Lyon a ressenti le besoin de former des hommes capables d'apporter aux colonies un bagage théorique de connaissances qui leur permît de s'adapter facilement aux exigences de la vie coloniale. L'originalité de cet enseignement est qu'il ne s'adresse pas à des étudiants ordinaires, mais à des jeunes gens qui ont déjà embrassé une profession et désirent faire leur carrière aux colonies. Les cours ont donc lieu le soir, comme ceux de l'enseignement professionnel ; ils sont accessibles à tous et font ainsi à nos colonies une excellente réclame en permettant au public d'acquérir des notions sur leur histoire et les ressources inépuisables qu'elles nous offrent. Le programme comporte l'histoire et la géographie coloniales : étude histo-